



La lettre infos des adhérents de l'Association de l'Ossau à Katahdin
n°203 9 avril 2022
Site : <http://ossau.katahdin.free.fr/> Courriel : Jean.renault@wanadoo.fr

Jean-Baptiste de Rochambeau, Vendômois et futur Maréchal de France

(1^{ère} partie)

Par Nathalie de Gouberville

La famille Vimeur originaire de Touraine arrive par mariage en 1516 sur les terres de Rochambeau en Vendômois.

Joseph-Charles né en 1698 n'a pu comme ses ancêtres suivre une carrière militaire étant infirme. Il épouse Marie-Claire-Thérèse Bégon le 6 décembre 1718. En 1723, il devient grand bailli d'épée du duché du Vendômois et est nommé successivement gouverneur du château, puis, gouverneur de Vendôme.

C'est donc tout naturellement à Vendôme que Jean-Baptiste de Rochambeau voit le jour le 1er juillet 1725. Enfant de santé fragile, il étudie dans sa ville natale, études très « modernes » au Collège des Oratoriens. Comme fils cadet de la famille, il est destiné à servir l'Eglise. Il quitte donc la pension des Oratoriens pour aller chez les Jésuites à Blois en vue de son entrée au séminaire. Six mois plus tard, sa destinée est remise en question par le décès prématuré de son frère aîné Gabriel-Césaire. Il va devoir à la place de ce dernier servir son pays en suivant une carrière militaire.



Ramené à Vendôme par l'évêque de Blois, il prend la direction de Paris et à quinze ans entre à l'académie militaire.

A nouveau, ses études seront abrégées, dès l'année suivante. Il prend précipitamment l'habit militaire et part sur le terrain pour participer aux campagnes de Louis XV. En 1747, lors de la bataille de Lawfeld il est blessé à la jambe et à la tempe, il est laissé pour mort sur le champ de bataille. Heureusement, une personne passe par là et s'occupe de lui, il est sauvé.



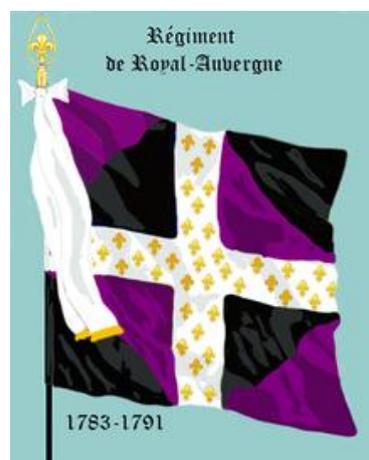
La Bataille de Lawfeld, 2 juillet 1747 est un tableau de Louis-Charles-Auguste Couder, peint en 1836¹. Il s'agit de l'une des œuvres visibles dans la galerie des batailles, au château de Versailles, en France.

Après cette première période sur les champs de batailles, il rentre en France en 1749, se marie le 22 décembre avec Jeanne-Thérèse Tellès d'Acosta, fille d'un notable portugais. Sa vie familiale se partage entre Paris et le Vendômois en temps de paix.

Mais la guerre n'est pas finie, il participe à Minorque à la prise de Fort-Mahon. La petite histoire raconte que le cuisinier rate sa sauce et que celle-ci fort appréciée va être nommée la Mahonnaise ou Mayonnaise. Lors de la bataille de Crevelt, il sauve l'armée française de la déroute et reçoit non seulement les félicitations de ses supérieurs, mais aussi du camp ennemi ! On lui confie alors le commandement du prestigieux régiment « Royal Auvergne ».

Et encore à Clostercamp, en 1760, soudainement dans les bois, un hurlement se fait entendre : le chevalier d'Assas criait « *A moi Auvergne* » entouré de baïonnettes anglaises. Le message est clair, les Anglais sont là, il faut passer à l'attaque. Le chevalier d'Assas est tué et Rochambeau sera à nouveau blessé à la cuisse. Soutenu par deux de ses hommes, il peut accompagner son régiment jusqu'à la fin de la bataille.

Au cours de ces campagnes, il apprend beaucoup sur le terrain, entre autre, la technique d'un siège qui lui sera très utile à Yorktown. A plusieurs reprises, il se fait remarquer par ses actes de courage et sa finesse dans les analyses stratégiques et tactiques. Ce qui lui vaut une progression très rapide dans sa carrière militaire et pèsera probablement dans le choix de sa personne pour le commandement du Corps expéditionnaire à destination de l'Amérique.



Pendant ce temps, à Versailles, la vie politique et diplomatique va bon train.

En 1779, Lafayette rentre en France après avoir passé deux ans en Amérique . Deux ans pour comprendre ce désir de Liberté et se battre aux côtés de George Washington. Tout l'hiver suivant, il intrigue auprès de certains ministres afin que la France envoie des renforts aux colons de l'autre côté de l'Atlantique. Le roi et ses ministres finissent par accepter.

Le profil du futur commandant en chef a été dépeint comme suit : un homme « de caractère rassis et de sens pratique, un soldat instruit qui eût fait ses preuves sur les champs de bataille. » (J-E Weelen, p 111)

Rochambeau est à Paris, il entend les rumeurs mais sa vie familiale l'occupe, voici ses remarques :

« J'eus le malheur de perdre mon père; j'étais malade d'un rhumatisme inflammatoire, et tout le monde venait me dire qu'on allait envoyer, sous mon commandement, un corps de troupes auxiliaires aux Américains. J'avais d'autant moins de confiance à cette nouvelle, que le ministre venait de m'accorder la permission d'aller à Rochambeau pour les affaires de cette succession. Au moment de mon départ, les chevaux de poste étant arrivés, je reçus la nuit un

courrier qui m'apportait l'ordre d'aller à Versailles recevoir ceux de sa Majesté. » (Mémoires militaires, historiques et politiques de Rochambeau, tome 1)

Lors de l'entretien, Louis XVI lui explique ce qu'il attend de lui. La mission demandée est un ordre qui passe avant les affaires familiales. Le 1er mars 1780, il reçoit les instructions précises sous forme d'un mandement écrit et ce en même temps que son brevet de lieutenant général qu'il attendait depuis quelques temps déjà.

Le roi confie au Comte de Rochambeau le commandement d'un corps expéditionnaire de 6.000 hommes et à La Fayette le rôle de messenger du Roi, chargé d'informer le Congrès de l'arrivée des secours financiers et Washington de l'arrivée de renforts français aux côtés des Insurgents, dont il aura aussi pour tâche de préparer l'accueil. Pour cette mission, le roi met à sa disposition une frégate royale appelée l'Hermione.

Le lieutenant général doit maintenant choisir ses régiments (Bourbonnais commandé par le colonel-marquis de Laval-Montmorency et secondé par Donatien de Rochambeau ; Royal Deux-Ponts commandé par les comtes de Deux-Ponts ; Soissonnais commandé par le comte de Saint-Même, Saintonge commandé par le colonel-comte de Custine et la légion de Lauzin), le matériel, les provisions.....Il fallut à peine un mois pour tout mettre en place avec la minutie qui le caractérise !

Du côté de la marine, les bâtiments manquent, le Comte de Guichen vient de partir pour les Antilles avec la plupart des bateaux sur lesquels il comptait transporter ses troupes. Rochambeau décide d'embarquer le plus possible d'hommes ce qui entraînera des choix difficiles comme laisser des chevaux de la légion de Lauzin. Ainsi, ils ne seront qu'environ 5300 à pouvoir embarquer.

Le départ dépend des vents et des navires ennemis croisant au large. Repoussé à plusieurs reprises, il se fait le 2 mai 1780 à 5 heures du matin du port de Brest. Et l'ancre sera jetée le 12 juillet, soit 70 jours plus tard à Newport (R.I.).



Appareillage de vaisseaux de guerre à Brest. Ternay quitte le port le 2 mai 1780 avec les troupes de Rochambeau pour l'Amérique.

Louis-Nicolas Van Blarenberghe — Cette œuvre fait partie de la collection du Musée des Beaux-Arts de Brest.

A suivre.....

Le 31 mars 2022
Thore La-Rochette

Bulletin d'adhésion

Nom :..... Prénom :.....

Adresse :

C.P. : Ville :

Courriel : Tel :

Souhaite adhérer à l'Association de l'Ossau à Katahdin

Cotisation seule : 15 € pour une personne, 25 € pour un couple.

Cotisation et revues: 20 € pour une personne, 30 € pour un couple.

Cotisation et revues (hors France) : 35\$



Mairie d'Escout
64870